

pennatilobés comme le sont les feuilles de *Cakile*, nouveau fait à apporter à l'appui de la théorie des métamorphoses de Gœthe, s'il en était besoin.

M. Eug. Fournier donne ensuite lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

NOTE POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA BOTANIQUE EN LITHUANIE,

par **M. A.-F. ADAMOWICZ.**

(Le Croisic (Loire-Inférieure), 18 août 1861.)

La Société botanique de France, en me faisant l'honneur de m'accueillir dans son sein, me permettra sans doute de lui présenter quelques détails peu connus sur l'histoire de la botanique dans mon pays et sur ses vicissitudes.

Je n'ai point lieu de faire remonter au delà de la seconde moitié du siècle dernier l'histoire des botanistes lithuaniens. Celui qui commence la liste est un prêtre, nommé Christophe Kluk, curé de campagne, qui écrivit en langue polonaise deux ouvrages sur la botanique.

Après lui, la série est continuée par un Français, Jean-Emmanuel Gilibert (de Lyon), qui vint se fixer, en 1776, à Grodno (1), sur l'invitation d'Antoine Tyzenhauz, qui remplissait, auprès du roi de Pologne, les fonctions de chancelier, et auprès des savants de son temps le rôle d'un Mécène. Sous la haute protection de Tyzenhauz, Gilibert, qui étendait sa sollicitude sur un grand nombre de points différents, fonda à Grodno une École de médecine et d'art vétérinaire. Malheureusement pour lui, le mauvais état des finances du pays paralysa les bonnes intentions de Tyzenhauz, et Gilibert, n'étant plus soutenu par son protecteur, quitta Grodno pour aller se fixer à Vilna avec ses collections et ses herbiers. A cette époque, on commençait à organiser une Faculté de médecine à Vilna. Gilibert y créa un jardin botanique, situé au milieu de la ville, sur l'ancien emplacement d'un collège dirigé depuis 1578 par les jésuites, et y institua des cours de botanique, de zoologie et de minéralogie, qu'il commença par professer lui-même avec succès devant un public assez nombreux, qui le suivait également à ses herborisations aux environs de Vilna. Dans la tranquillité que lui donnait alors sa position de professeur, il put achever son *Flora lithuanica inchoata*, dont les trois premiers fascicules avaient paru à Grodno, et dont il publia les deux derniers à Vilna. Mais Gilibert n'était pas aimé de plusieurs de ses confrères de l'Université, et n'avait pas trouvé le bonheur dans son intérieur. En butte à l'inimitié de quelques professeurs ex-jésuites, qui avaient conservé quelques chaires dans

(1) C'était à Grodno, une des villes les plus importantes du pays, que se tenaient les diètes de Pologne.

l'enseignement, trompé par sa femme qui chercha à l'empoisonner, Gilibert, sauvé par son élève Orłowski (1), quitta précipitamment Vilna, pour s'enfuir en France et rentrer à Lyon, où il mourut en 1811, sans être retourné en Lithuanie.

Le départ de Gilibert avait laissé vacante une place qu'on ne s'empessa pas de remplir, grâce aux jésuites, et grâce aux rumeurs de ce public qui ne manque jamais de demander à *quoi sert* l'étude des sciences naturelles. Cependant la Commission pour l'instruction publique, séant à Varsovie, désirant combler une lacune regrettable, appela un botaniste connu pour avoir pris part aux voyages et aux travaux de l'illustre navigateur Cook, Georges Forster. Dans une biographie spéciale, que je prépare en ce moment, je ferai connaître, avec de grands détails, la vie de cet homme célèbre ; je ne puis ici qu'indiquer le séjour qu'il fit à Vilna. L'enseignement de Forster fut loin d'égaliser celui de Gilibert. Manquant de livres et d'instruments, professant en langue latine, il eut très peu d'élèves et se borna surtout à continuer ses travaux philosophiques et à publier quelques notes relatives à ses voyages. Son ami, Paul Czenpinski travaillait à Varsovie pour la zoologie.

Après Forster vint un médecin de Vienne, Ferdinand Spitznagel, qui occupa la chaire de Vilna, tout en pratiquant la médecine, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, et la laissa en mourant à un élève de Forster, l'abbé Stanislas Jundzill, qui organisa un nouveau jardin botanique situé aux abords de la ville, dans une île d'un aspect des plus riants. Le jardin de Gilibert avait été détruit. Jundzill professa vingt-cinq ans à Vilna, non-seulement la botanique, mais aussi toutes les autres branches de l'histoire naturelle. Ce fut le premier, après Kluk, qui écrivit ses ouvrages scientifiques en langue polonaise : aussi eut-il toute une nomenclature à créer. Il a publié une *Botanique usuelle*, une *Physiologie des plantes*, une *Zoologie élémentaire* et quelques dissertations sur les richesses minérales et sur les eaux salées de la Lithuanie.

Le successeur de Stanislas Jundzill fut son neveu, Joseph Jundzill, qui écrivit une Flore lithuanienne en polonais. A cette époque, il y avait en Lithuanie plusieurs naturalistes, notamment Besser, qui habitait Krzemienietz, et Jean Wolfgang, pharmacien à Vilna, qui se plaisait à instruire la jeunesse, et publia une monographie des *Potamogeton*. De cette réunion de botanistes sortit un élève distingué, Stanislas Gorski, qui publia des *Analecta entomologica*, herborisa beaucoup et créa à Vilna un bel herbier. Vint alors l'année 1831, si fatale pour la science, et dans laquelle l'Université de Vilna fut supprimée. Restait l'École de médecine, où professa Gorski, sous la direction supérieure d'Eichwald. Mais, en 1841, l'École de médecine fut aussi supprimée, et les herbiers de Vilna furent transportés, par ordre de l'autorité, à

(1) Le roi Stanislas fit frapper une médaille en l'honneur d'Orłowski, et le fils de Gilibert reçut le nom de Stanislas.

Kief. Le jardin botanique fondé par Stanislas Jundzill est aujourd'hui converti presque totalement en une forteresse, et, si l'on veut chercher à Vilna quelques souvenirs scientifiques, on ne les trouvera qu'à la Société de médecine, fondée par Joseph Frank, où il reste encore un herbier et quelques naturalistes. Cependant, il y a en Lithuanie quelques particuliers propriétaires qui cultivent la botanique et qui écrivent sur cette science.

M. le Président fait à la Société la communication suivante :

SUR LES *AZOSMA PUNCTUM* de Lcrx ET *LICHENOIDES* de Lcrx,

par M. l'abbé de LACROIX.

MM. Tulasne ont entrepris de condenser les productions fongiques dont la nomenclature menaçait de prendre une extension illimitée, et de démontrer qu'une foule de genres et d'espèces, admis par les auteurs récents, ne sont que différents modes de reproduction qui se rattachent à des espèces et des genres d'un ordre plus élevé dans la classification. Cette idée, si opposée à celle que Corda et son école avaient répandue dans la science, fut reçue d'abord avec une défiance prononcée; mais les preuves de fait et d'analogie que ces messieurs réunirent en faveur de leur thèse ébranlèrent les convictions opposées, et, dès le mois d'avril 1854, l'un d'eux pouvait dire à l'Institut : « Aujourd'hui que les découvertes récemment faites dans l'histoire des animaux inférieurs ont montré quelles étonnantes transformations peut subir l'individualité spécifique, on accueillera, j'imagine, avec moins de prévention des appréciations qui, déjà, s'étaient d'un assez grand nombre de faits pour ne pas sembler trop téméraires. » Ces observations n'ont cessé de se multiplier depuis cette époque, et, malgré la difficulté du sujet, chaque cryptogamiste apporte sa pierre à l'œuvre, quoique les initiateurs de l'idée marchent toujours bien loin en avant des autres. Ils en ont fourni la preuve dans la monographie de leurs *Hypomyces* (sous-genre des *Hypocrea* Fr.), où ils démontrent que les *Verticillium*, *Botrytis*, *Trichothecium*, *Fusisporium*, *Cladotrichum*, *Sporotrichum*, aussi bien que les *Asterophora*, *Sepedonia*, *Mycogene*, *Asterotrichium*, *Stephanoma* et autres genres d'Haplomycètes sont le mycélium de Sphéries correspondantes, et que leurs conidies constituent l'un des modes de reproduction des mêmes Pyrénomycètes.

A la suite de ces travaux de maîtres, je viens, comme un humble disciple, donner ma petite observation qui s'harmonie avec le tout, et s'y trouvera complètement absorbée. Dans le seizième fascicule de la deuxième série des plantes cryptogames de France, et sous le numéro 757, M. Desmazières a publié un Micromycète que je lui ai désigné par le nom d'*AZOSMA PUNCTUM* de Lcrx (*Nouveaux faits*, p. 30). Cette production se différencie des *Cladosporium* et *Helminthosporium* par la continuité de ses filaments, tandis